

## Vingt-neuvième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 45, 1.4-6 ; 1 Th 1, 1-5 ; Mt 22, 15-21*

Nous venons d'entendre cette page de l'évangile que nous aimons tant. Les ennemis de Jésus lui tendent encore un piège avec leur hypocrisie habituelle en commençant par le louer. Ils disent, « Nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu. » Et puis, ils posent leur piège : « Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? » La réponse parfaitement limpide et juste du Seigneur nous épate à chaque fois : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Malheureusement, notre plaisir bien légitime d'entendre Jésus l'emporter sur la perversité des pharisiens nous distrait souvent d'une des leçons les plus importantes qu'il livre pendant sa vie publique. C'est celle-ci : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. » Cette phrase soulève deux questions. D'abord, qu'avons-nous qui est à Dieu, et ensuite, comment le Lui rendre ?

Dans un sens, la réponse à la première question est facile : tout ce que nous avons est à Dieu. Notre être, notre existence sont des dons permanents dont nous n'avons la moindre maîtrise. Ils nous sont concédés, mais ils restent en son pouvoir.

Et c'est vrai pour tout le reste. Cette terre sur laquelle se déroulent nos vies, elle nous est confiée pour l'utiliser, mais aussi pour la sauvegarder. Nous la rendrons à Dieu en la respectant, en la cultivant avec sagesse, en la faisant fructifier pour chacun.

Ceux que nous aimons, nos familles, nos frères en communauté, nos amis, ils sont des dons de Dieu. Ils sont à Dieu, pour le dire ainsi. Notre amour réciproque doit tendre vers la charité surnaturelle. Dans la mesure où nous élevons nos relations vers cette charité, nous rendons à Dieu le don de ceux que nous aimons et de ceux qui nous aiment.

Il n'était pas difficile pour l'auditoire juif ce jour-là de comprendre la phrase, « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. » L'existence même du peuple élu était un don de Dieu, mais il prenait la forme d'une alliance : en retour pour la protection et la bienveillance divines, Israël devait marcher sur les chemins de Dieu en accomplissant sa Loi.

Mais surtout, Israël devait rendre un culte au Dieu vivant. Le temple de Jérusalem et les fêtes qui réglèrent l'année liturgique étaient au centre de la vie de chaque juif, et c'est ce culte qui donnait le sens le plus profond à leur vie. Tout le reste était secondaire.

Il me semble que nous les chrétiens, nous avons perdus un peu le sens de l'importance du culte que nous devons à Dieu. Combien sont ceux qui suivent l'année liturgique avec ses saisons, ses fêtes, ses célébrations des mystères de notre salut ? Ce devoir appartient à chaque chrétien et non pas seulement aux moines dans leurs monastères.

Enfin, il y a une autre manière de rendre à Dieu ce qui est à Dieu. De tous les dons que nous avons reçus, le plus précieux est notre âme. Il n'y a pas de trésor plus grand sur terre. La monnaie de l'impôt portait l'effigie de l'empereur. Notre âme porte le seau du visage de Dieu. C'est par elle que nous sommes à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Or, pour chacun de nous il arrivera un jour où nous devons rendre notre âme. En français on a l'expression, « Il rendit son âme à son créateur » évoquant la mort. Le moment de la mort est le moment le plus important de notre existence. C'est le moment de vérité. Qu'est-ce que j'ai fait avec ce trésor qui me fut confié lors de ma conception ?

Quand Saint Benoît enjoint ses moines à penser à la mort chaque jour, ce n'est pas du tout une idée macabre. Au contraire, il nous rappelle que chaque jour est précieux, car il nous est donné pour cultiver encore les vertus qui doivent être les nôtres. Le monastère est une école de perfection, une école où on apprend à pratiquer les vertus. Prions les uns pour les autres pour que tous, nous rendions un jour, avec confiance et avec bonheur, à Dieu ce qui est à Dieu.